

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 6 (2004)
Heft: 5

Artikel: Effet de domino
Autor: Golowin, Erik
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Effet de domino

La pratique du sport permet aux étrangers de se faire des amis, donc de faire des progrès linguistiques, et par conséquent de s'intégrer plus facilement. Ce constat est l'une des premières conclusions d'une étude réalisée à l'Université de Berne sur le thème «Le sport comme moyen d'intégration», sur la base d'un sondage organisé auprès de 2000 jeunes.

Erik Golowin

Certains, pleins d'optimisme, considèrent le sport comme un moyen idéal pour initier des processus favorisant l'intégration. D'autres, plus sceptiques, mettent en garde contre toute attente excessive. Reste à savoir qui a raison. Pour le savoir, l'Institut de pédagogie et de pédagogie scolaire et l'Institut du sport et des sciences du sport de l'Université de Berne ont lancé un projet visant à déterminer si l'activité sportive exerce une influence sur l'intégration sociale des jeunes et si oui comment. La collecte des données est achevée mais la phase d'évaluation est encore en cours, ce qui signifie que les résultats complets de cette étude devraient être disponibles seulement vers la fin de l'année. On peut cependant déjà en tirer quelques informations préliminaires. Les données ayant servi à cet article nous ont été transmises par Walter Herzog, Directeur de l'Institut de pédagogie de l'Université de Berne.

Nouer des liens

Pour le groupe de projet, l'intégration se mesure à la participation à la vie suisse, définie à l'aune d'un certain nombre d'aspects déterminant le statut social tels que la formation, la profession, le revenu ou la réputation, de facteurs humains comme les relations sociales, le sentiment d'appartenance à une communauté, les amitiés, la reconnaissance et l'estime des autres, l'intégration linguistique et, last but not least, le sentiment (subjectif) d'intégration. Le projet d'enquête est parti de la constatation que d'une part les résultats scolaires des jeunes étrangers, surtout ceux originaires de Turquie et d'ex-Yougoslavie, étaient globalement en baisse, mais que d'autre part, certains d'entre eux réussissaient tout de même à s'intégrer et à atteindre une position sociale enviable. A partir de ce double constat, le groupe d'étude s'est demandé si l'activité sportive contribue à l'intégration ou si elle offre à des jeunes en difficulté des alternatives de reconnaissance sociale. Outre les ressortissants de Turquie

et d'ex-Yougoslavie, cette étude s'est également intéressée à d'autres groupes de population, les Suisses, les Suisses possédant la double nationalité, les Italiens et Espagnols de la 2^e génération vivant en Suisse, ainsi qu'à une catégorie regroupant tous les autres étrangers, qui n'influence pas de façon sensible les résultats. Au-delà de la contribution éventuelle du sport à l'intégration sociale, l'étude s'intéresse aussi à la perception du sport par les filles, un champ d'investigation encore largement inexploré, pour lequel on ne dispose pas encore de résultats représentatifs.

Niveau de formation important

On peut appliquer la règle suivante pour évaluer subjective-ment l'intégration sociale: plus le niveau de formation d'un jeune est élevé, plus il se sent bien intégré en Suisse. C'est dire qu'une bonne formation peut compenser une intégration plutôt mauvaise. Cela vaut également pour le sentiment d'intégration. On n'observe pas de rapport similaire chez les jeunes Suisses.

Les rapports sociaux sont d'une importance primordiale aussi bien pour l'intégration linguistique que pour le sentiment d'intégration. L'effet intégrateur des rapports sociaux se confirme en particulier lorsque ces contacts sociaux débouchent sur de vraies amitiés. Les jeunes étrangers ayant un ami ou une amie suisses se sentent mieux intégrés que les autres. Ce sentiment d'intégration est le plus faible chez les jeunes étrangers ayant un petit ami ou une petite amie aussi étrangers.

Fortes disparités entre filles et garçons

88 % des adolescents pratiquent activement une discipline sportive, que ce soit au sein de clubs (pour 51 % d'entre eux) ou en dehors, pendant leur temps libre (37 %). La part de non-sportifs est de 7 % chez les garçons et de 18 % chez les filles. Ce résultat confirme le fait que le sport est l'un des passe-temps favoris des adolescents.

La pratique du sport n'est pas conditionnée par le niveau de formation. La nationalité et l'âge ne jouent pas non plus un rôle déterminant dans la fourchette d'âge analysée. Cette observa-



tion plaide en faveur de l'universalité du sport. On observe toutefois une variation importante entre les deux sexes puisque 62 % des garçons pratiquent un sport au sein d'un club alors que les filles ne sont que 38 % à le faire.

On observe que le fait d'empêcher les enfants de faire du sport ou de leur mettre des bâtons dans les roues dépend également de la nationalité et du niveau de formation des parents. Les gymnasiens semblent en effet rencontrer moins de problèmes à faire du sport que les apprentis ou les jeunes suivant une formation élémentaire. Les jeunes originaires de Turquie, d'Albanie et des Etats de l'ex-Yougoslavie sont ceux qui rencontrent le plus de résistance de la part de leurs parents, suivis par ceux originaires d'Italie ou d'Espagne.

Le sport facilite les rapports sociaux

Plus un jeune est sportif, plus il entretient de contacts avec des camarades pendant ses loisirs. 88 % des jeunes qui pratiquent un sport au sein d'un club indiquent que cela leur a permis de nouer des amitiés. Le pourcentage est de 70 % chez les jeunes qui font du sport avec des camarades pendant leurs loisirs mais en dehors des clubs et de 40 % seulement chez les jeunes qui s'adonnent au sport individuellement pendant leurs loisirs.

Ces résultats valent aussi bien pour les étrangers que pour les Suisses, pour les garçons que pour les filles. Il semble donc que le sexe ne joue aucun rôle dans la capacité de nouer des amitiés grâce au sport, que ce soit au sein de clubs ou en dehors. On

constate que le sport facilite incontestablement les rapports sociaux. Mais peut-on dire pour autant qu'il facilite les contacts avec les jeunes d'autres nationalités? Il semble bien que oui, même si la tendance est moins marquée que pour les rapports en général: 70 % des jeunes pratiquant un sport au sein d'un club déclarent avoir noué des amitiés avec des jeunes d'autres nationalités, un pourcentage qui tombe à 54 % chez les jeunes qui font du sport avec des camarades en dehors des clubs, et à 30 % seulement chez les jeunes qui s'adonnent au sport individuellement.

L'influence positive du sport semble donc plus marquée chez les étrangers que chez les Suisses et plus marquée chez les garçons que chez les filles. 80 % des jeunes étrangers qui font du sport dans un club nouent des amitiés avec des camarades originaires d'autres pays. Ce pourcentage est de 72 % chez les garçons et de 64 % chez les filles membres d'un club. Il est de 63 % chez les jeunes Suisses.

Les jeunes étrangers affiliés à un club sportif ont plus souvent un petit ami ou une petite amie suisses que ceux qui ne sont membres d'aucun club.

Le rôle déterminant des clubs

Cette étude a permis de mettre clairement en évidence le rôle important joué par les clubs pour l'intégration sociale. Un rôle qui ressort encore mieux quand on considère les rapports entre les différents facteurs d'intégration. On observe en effet une corrélation étroite entre pratique sportive, intégration linguistique et sentiment d'intégration. Les jeunes qui pratiquent le sport au sein d'un club sont mieux intégrés linguistiquement que ceux qui font du sport de loisirs sans appartenir à un club, ces derniers étant eux-mêmes mieux intégrés linguistiquement que les non-sportifs. Mais quelles conclusions peut-on tirer de ces résultats partiels? Le sondage montre clairement que pour un immigré de fraîche date, adhérer rapidement à un club sportif est un moyen de s'intégrer plus facilement. Une telle mesure a toutefois beaucoup plus d'impact sur le sentiment d'intégration que sur l'intégration linguistique. On ne constate sur ce point aucune différence notable entre filles et garçons qui, une fois membres d'un club, profitent les uns comme les autres de l'effet intégrateur du sport. Même si elle laisse largement de côté les moyens pédagogiques et méthodologiques permettant de renforcer cet

impact, de même que les mesures de politique sportive susceptibles d'assurer une coopération judicieuse entre travail social et sport, cette étude aborde toute une série de questions intéressantes dans le domaine de la sociologie, de la sociopsychologie et de la psychologie du développement. Elle fournit également un certain nombre de données sur des sujets importants comme le sens de la famille, l'inclination à la violence, les freins psychiques à la consommation de drogue, la foi, la morale et la perception du corps. Elle remet en question un certain nombre de préjugés et corrobore des opinions dominantes. Reste à savoir quelles conclusions il est possible d'en tirer. Mais quoi qu'il en soit, les décideurs politiques ne pourront pas faire l'économie non seulement de lire ce travail mais aussi de tenir compte de ses conclusions. m

«Pour un jeune immigré de fraîche date, adhérer rapidement à un club sportif est un moyen de s'intégrer plus facilement.»



2000 voix entendues

Fruit de la collaboration entre l'Institut de pédagogie et de pédagogie scolaire et l'Institut du sport et des sciences du sport de l'Université de Berne, l'étude «Sport als Medium der sozialen Integration bei schweizerischen und ausländischen Jugendlichen» a été réalisée par Walter Herzog, Kurt Egger, Markus P. Neuenschwander et André Abächerli.

Cette étude cofinancée par la Commission fédérale de sport s'appuie sur un sondage réalisé auprès de 1961 jeunes Suisses et étrangers, des cantons de Berne, Zurich, Bâle-Ville et Bâle-Campagne. Les données ont été relevées au moyen d'un questionnaire envoyé aux gymnases et aux écoles professionnelles. La moyenne d'âge des jeunes interrogés, 47% de filles et 53% de garçons, était de 18 ans. L'enquête était conçue de façon à permettre une distinction entre les niveaux de formation élevé (gymnasiens), moyen (apprentis) et bas (formation élémentaire). Le sondage portait sur cinq catégories de jeunes: Suisses (45%), Suisses possédant la double nationalité (10%), Italiens ou Espagnols (16%), Turcs, Albanais ou représentants de l'ex-Yougoslavie (19%), ressortissants d'autres pays (9%).

Contact: Université de Berne, Institut de pédagogie et de pédagogie scolaire, département de psychologie pédagogique, Muesmattstrasse 27, 3012 Berne.
E-mail: herzog@sis.unibe.ch

Le nouvel Isostar Fresh – un surplus de fraîcheur – un surplus d'énergie

Le nouvel Isostar Fast Hydration Fresh vous donnera l'ultime coup de fouet et apportera à votre corps tout ce dont il a besoin dans la pratique d'activités sportives : du liquide, de l'énergie et des substances minérales. Isostar Fresh : une boisson sportive isotonique qui donne davantage de force, d'endurance et contribue à améliorer vos performances.

Isostar Fast Hydration Fresh est une boisson qui tient ses promesses : elle vous permet non seulement de vous désaltérer agréablement – sa nouvelle saveur spécifique est délicieusement fraîche – mais encore d'augmenter immédiatement et durablement vos performances.

L'alimentation sportive professionnelle Isostar, qui existe en boisson ou en barre énergétique, permet de procurer au corps l'apport en liquide ainsi que toute l'énergie et l'efficacité dont il a besoin. Isostar Fresh : maintien de la forme, amélioration des performances, plaisir du sport.

**Vous souhaiteriez bénéficier
d'une réduction Spéciale
rafraîchissement ?**

Par exemple : **24 bouteilles d'Isostar Fresh à un prix défiant toute concurrence !**

Il vous suffit alors de consulter le site Internet d'Isostar ! Sur www.isostar.ch* vous trouverez en permanence des offres de commandes à des prix promotionnels ainsi qu'une foule de petits conseils pratiques destinés aux sportifs et aux sportives avec goût.

*Ou commandez directement par téléphone au 0848 850 840

**Vous n'avez pas envie d'attendre
pour déguster Isostar Fresh ?**

Pas de problème, Isostar Fresh est également en vente dans le commerce, avec des offres promotionnelles garanties !



Préservez votre capital hydratation.

isostar